Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
12e DEMI-BRIGADE PROVISOIRE **HISTORIQUE** **Pendant la Campagne de l'Armée d'Italie** **1796-1797**	**Infanterie** **1787-1815**
Auteur : **G. FABRY** **CAPITAINE AU 101e D'INFANTERIE** **DETACHE A LA SECTION HISTORIQUE DE L'ETAT-MAJOR GENERAL DE L'ARMEE**	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public**
Référence : Librairie Militaire R. CHAPELOT et CIE IMPRIMEURS-EDITEURS 30, Rue et Passage Dauphine, 30 1905 **EXTRAIT PAR DEMI-BRIGADE DU RAPPORT DE L'ARMEE D'ITALIE** **PAGES 68 à 71**	Transcripteur : Date : **2016**

Le 18 frimaire an V (décembre 1796), le général Bonaparte ordonnait aux demi-brigades de l'armée d'Italie d'avoir à lui envoyer « l'historique des affaires auxquelles chacune d'elles s'était trouvée depuis le commencement de la campagne ».[(1)]
Les rapports, fournis en exécution de cet ordre, sont conservés actuellement aux archives du ministère de la guerre.
Les originaux se trouvent au fonds Brahaut ; Berthier les fit recopier, dans quatre registres que possèdent également les archives : cette précaution a permis de compléter la série des rapports originaux dont plusieurs sont perdus. Cette copie a dû être vérifiée de très près.
Les noms géographiques ont été orthographiés d'après la carte de Bacler d'Albe.
Pour les noms d'officiers et de soldats, on s'est servi de la matricule du corps lorsqu'il en existe.
Les faits rapportés dans ces documents devant être discutés dans l'histoire de la campagne, on s'est abstenu de notes.

FABRY

****

12e DEMI-BRIGADE[1]

PROVISOIRE[2]

La demi-brigade, forte de quatre cents hommes, partit de Nice au commencement du mois de germinal ; elle arriva à Oneglia d'où elle partit le 27, pour se rendre à la Pieva.

Le 28, à Ormea et à Malpotremo. Le 29 à Ceva.
Le 30, devant St-Michel. Ce village était occupé par l'ennemi, et défendu par un pont fortifié par trois pièces de canon, un obusier et un grand nombre d'infanterie. La demi-brigade reçoit l'ordre d'attaquer l'ennemi, et de s'emparer du village ; le feu commence. Le combat est vif et opiniâtre, et, malgré la mitraille et la mousqueterie, le pont fut passé, l'ennemi chargé à la baïonnette et le village repris. L'ennemi se sauva sur les hauteurs ; la demi-brigade reçoit l'ordre de l'attaquer. Mais il s'était rallié ; son nombre était trop supérieur, ses positions trop avantageuses et les tentatives de la demi-brigade furent inutiles ; elle fut forcée à la retraite, et reprit les positions qu'elle avait avant l'attaque. Dans cette journée la demi-brigade perdit trente hommes, seize blessés, parmi lesquels le citoyen **FRAISE**, capitaine, et **BOUSCARAN**, lieutenant, et vingt-cinq prisonniers de guerre. La demi-brigade était sous les ordres du général **SERURIER** et commandée dans cette affaire par le général **PELLETIER**.

Le 1er floréal, la demi-brigade resta dans sa même position, devant Saint-Michel, le 2, elle marcha sur Mondovi, et contribua, dans cette journée à la prise de la redoute qui était en avant, et à la défaite de l'ennemi, qui se retira dans cette ville après avoir souffert trois fois l'assaut dans cette redoute qui, la troisième fois, fut enlevé à la baïonnette.
Le soir, la place de Mondovi capitula et se rendit à la discrétion des Français ; cette nuit et le 3, elle bivouaqua sur les hauteurs de Mondovi ; le 4, elle eut l'ordre de descendre dans la plaine ; le 5, elle se rendit à la Trinité. Le 6, devant la ville de Fossano qui fut bombardée toute la nuit et se rendit le 7 au matin. Le 9, elle en partit pour se rendre à Coni, dans la nuit ; elle était alors commandée par le général de brigade **FIORELLA**, elle y arriva au point du jour et prit

(1) Bonaparte à Berthier, Correspondance 1251.
1 D'après la copie.
2 Il n'y a pas de contrôles d'officiers pour cette demi-brigade.

possession de la place qui fut, dans le même instant, évacuée par les Piémontais. Le 11 au matin, ordre de se rendre à Mondovi pour y tenir garnison.

Le 2 messidor, elle reçut ordre de se rendre à la citadelle d'Alexandrie, pour garder cette forteresse jusqu'à nouvel ordre ; elle y arriva le 6 ; le 18 vendémiaire, elle partit pour se rendre à l'armée ; et, par les différents séjours qu'elle fit en route, elle n'arriva à Legnago que le 8 brumaire ; le 19 du dit, elle en partit pour Zevio où elle resta jusqu'au 25 ; le même jour, elle partit pour se rendre encore à Legnago, pour, d'après les ordres du général en chef et de l'état-major général, former avec la 55e demi-brigade, le premier bataillon de la 63e demi-brigade de bataille.

***Arrivée à Ronco.* –** Le général en chef était sur le pont des bateaux à examiner le combat très-vif qui avait lieu à Arcole ; il demanda au chef de bataillon **ALENGRY**, qui commandait la demi-brigade, qu'elle était sa force, et, après lui avoir tout dit, il lui ordonna de marcher à l'ennemi ; conduits par un de ses aides de camp, nous prenons la route qui conduisait à Arcole, et, avant d'arriver à ce village, nous prenons sur la gauche un chemin entre deux marais ; ce chemin conduisait à la grande chaussée qui était sur la gauche du pont de Ronco ; arrivés à la communication, nous trouvons un poste déjà gardé par deux pièces d'artillerie, une garde d'environ quarante hommes d'infanterie et environ vingt hussards du 7e ; le commandant qui avait la responsabilité du poste, le garda militairement, et à peine les postes furent-ils placés, qu'ils furent vivement attaqués et obligés de se replier sur la demi-brigade. Les forces de l'ennemi étaient supérieures en tous points, le combat s'engage à cent pas de distance au plus, il fut très-vif et opiniâtre ; l'acharnement était égal ; à trois fois, nous battîmes la charge, et trois fois, nous fumes obligés de nous replier de notre position. Le combat avait déjà duré trois heures. Le feu se ralentissait parce que les cartouches nous manquaient ; mais notre contenance en imposa à l'ennemi : il n'osa pas nous chasser de notre position et profiter de notre faiblesse ; dans cet intervalle, il arriva un bataillon de la 32e ; à cet aspect, nos volontaires crient à la victoire, ils quittent leurs positions, volent sur l'ennemi qui chancèle au premier choc, il est bientôt culbuté et mis dans une déroute complète ; on lui enlève deux pièces d'artillerie et trois caissons ; on lui fait environ trois cents prisonniers.
L'adjudant général **WERDELING** qui nous commandait et qui avait si bien su nous inspirer cet attachement qu'on donne au mérite ; il nous avait conduits à la victoire, et nous avait, pendant tout le combat, encouragés par sa présence, son sang-froid, sa douceur et son intrépidité. L'ennemi laissa beaucoup de morts sur le champ de bataille.

La demi-brigade, forte de trois cent trente hommes au plus, eut, dans cette affaire quatorze blessés et trois tués sur le champ de bataille ; elle reçut l'ordre d'après cela, de se retirer ; elle passa l'Adige et fit bivouac à Ronco.

Le 16, au point du jour, on bat la générale ; la demi-brigade reçoit l'ordre de passer l'Adige et prend la route sur la gauche du pont ; elle fit, dans cette affaire, le service de tirailleurs ; elle s'avance sur cette route ; elle marchait dans la plus parfaite sécurité, parce qu'elle n'avait aucune connaissance de sa destination, lorsque tout à coup, un canon tiré par l'ennemi nous blessa six hommes. Nous nous mettons de suite à l'abri, en descendant du chemin, et nous poursuivons toujours notre route vers l'ennemi. Lorsque nous fumes chargés par une de leurs gardes qui était au-devant de nous à notre insu ; nous nous replions un peu en désordre, et nous rencontrons la division du général **MASSENA** qui avançait ; alors on se rallie, et, après un combat très-vif, mais court, l'ennemi est mis dans une déroute complète et poursuivi jusqu'à St-Martin ; sa perte fut énorme ; huit pièces de canon lui furent prises, cinq drapeaux et environ quinze cents prisonniers ; le nombre des morts et des blessés était extraordinaire.

La demi-brigade perdit, dans cette affaire, cinq hommes parmi lesquels les citoyens **BOUGELA**, capitaine, **LAUTRELE**, lieutenant, mort à la suite de ses blessures, **ANGLE** et **ALBERQUIE**, sous-lieutenants. Le soir, la demi-brigade eut ordre d'aller garder deux pièces de canon qui étaient sur la même route près Ronco, à la communication d'une petite route qui allait joindre le chemin d'Arcole ; la demi-brigade, en arrivant à ce poste, fit trente prisonniers qui s'étaient cachés dans les marais ; elle resta dans cette position jusqu'au 28 au soir, et, après avoir fait une reconnaissance bien avant, le long de l'Adige, dans la nuit, sous les ordres de l'adjudant général **ESCALE**, elle bivouaqua à la même position ; à minuit, ordre de passer l'Adige et d'aller à Ronco.

Le 29 avant le jour, elle partit sous les ordres du général **GUIEU** pour se rendre à Villafranca ; elle bivouaqua, le soir, devant le village ; le 30, sur les hauteurs de Castelnovo. Le 1er frimaire, elle poursuivit l'ennemi, le long du lac de Garda, jusqu'à Torri et bivouaqua la nuit sur les hauteurs de ces deux villages. Le 2, elle reçut ordre de se rendre à Vérone ; elle y arriva le 4, conduisant une quarantaine de prisonniers faits sur l'ennemi le long du lac. Le 10 frimaire, elle fut embrigadée avec la 18e d'infanterie légère par ordre du général en chef.

Je, soussigné, chef de bataillon, en l'absence du chef de brigade, atteste que les faits contenus dans le présent rapport sont conformes à la pure vérité, et je ne peux m'empêcher de rendre justice à la conduite et au courage des officiers et volontaires de la demi-brigade qui ont, dans tous les combats, déployé cette énergie et cette intrépidité qui caractérisent le soldat républicain.

Signé : NOREL Ainé.
